

à boire et à manger et leur faisaient des vêtements ; veillant à toutes les choses qui pouvaient leur manquer, elles les leur fournissaient aussitôt ; cela dura jusqu'à la fin de leur vie. Ces trois sœurs avaient constamment formé ce vœu : « Nous souhaitons, dans notre vie à venir, rencontrer le Buddha, obtenir de naître par transformation spontanée, sans passer par l'état de fœtus et à l'abri de toutes les souillures. Maintenant, conformément à leur ancien vœu, elles sont nées précisément à l'époque où je suis sur la terre. D'autre part, quoique autrefois elles aient fait des offrandes aux bhikṣuṇīs, cependant, comme elles étaient les filles d'une famille puissante et riche, elles tenaient des propos trop libres ; parfois elles se moquaient des bhikṣuṇīs, disant : « O religieuses, voici longtemps que vous avez l'air chagrin ; vous devez désirer vous marier ; mais, retenues par nos offrandes et nos soins, vous ne pouvez pas donner libre cours à vos passions. » Voilà pourquoi maintenant ces jeunes filles subissent cette peine ; quoique chaque jour elles louent la doctrine des livres saints, elles sont en butte sans motif à l'accusation de débauche. Quant à ces cinq cents disciples, elles aussi avaient uni leurs forces à celles de ces jeunes filles, les avaient aidées à faire des offrandes et y avaient pris plaisir d'un même cœur ; c'est pourquoi, maintenant, elles sont nées avec elles ; le fruit de leurs actions les a suivies.

« *K'i-yu* (Jīvaka), en ce temps, était le fils d'une pauvre famille ; voyant Fille-de-manguier faire des offrandes, il en conçut beaucoup d'admiration et de joie ; mais, comme il ne possédait rien, il se mit à balayer constamment pour les bhikṣuṇīs ; toutes les fois qu'il avait rendu la place propre et nette en balayant, il formulait ce souhait : « Puissé-je balayer aussi promptement toutes les maladies et les impuretés qui sont dans le corps des hommes en ce monde. » Fille-de-manguier, qui avait compassion